

Nguyễn Trường Tộ (1830-1871)

Un réformateur catholique fidèle à son pays

Par G.N.C.D. JJR 65



Une question restée débattue longtemps à la fin du 19^e siècle a été celle du loyalisme et du patriotisme de la communauté chrétienne de l'Empire d'Annam. A-t-elle servi délibérément les Français dans leur annexion progressive de l'empire vietnamien de ce temps ? Est-elle restée patriote envers et contre tout ? Ces questions, peu simples sinon manichéennes, ont jeté l'ombre pendant des décennies sur les Vietnamiens chrétiens, le tout s'étant dénoué durant les heures tragiques de septembre 1945 : les catholiques vietnamiens ont souvent été en première ligne pour la lutte pour l'indépendance de leur pays au 20^e siècle, au moins jusqu'à la création de l'Etat du Viêt Nam en 1949 avec le retour de Bao Dai. Mais le cas de Nguyễn Trường Tộ a toujours été clair, pour sa part : un catholique dont la religion a été initialement opprimée, qui a réagi contre la progression française au Viet Nam par des appels à l'empereur Tự Đức pour une modernisation accélérée du pays afin de repousser l'intrusion occidentale.

Une jeunesse d'opprimé

Au milieu du 19^e siècle, les estimations diverses donnent une forte présence du catholicisme au Viet Nam (de l'ordre d'un demi-million de chrétiens vietnamiens). C'est au sein de cette communauté qu'est né en 1830 dans la province du Nghệ An , région septentrionale du Viet Nam , Nguyễn Trường Tộ fils d'un certain Nguyễn Quốc Thư qui gagnait sa vie en pratiquant la médecine traditionnelle locale. Nguyễn Trường Tộ vit son père décéder alors qu'il était adolescent, non sans que ledit père ne lui ait donné une base d'éducation traditionnelle solide par l'étude des classiques vietnamiens et chinois de ce temps, écriture en idéogrammes incluse. Sur l'enfance et la mère de Tộ, on ne dispose que peu de détails.



Au terme de ses études, Tộ a finalement acquis une certaine image de bon lettré et de bon enseignant, à l'instar des nombreux lettrés ayant échoué aux très difficiles concours triennaux donnant accès au mandarinat, c'est-à-dire à la fonction publique vietnamienne de l'époque. Et pour une raison simple : il n'a jamais pu s'inscrire à ces examens à cause de sa religion catholique. Rappelons que sous les empereurs Minh Mạng puis Thiệu Trị et jusqu'au début du règne de Tự Đức, de très nombreux cas de condamnations à mort des chrétiens vietnamiens ont été notés, incluant même des pogroms, pour des raisons purement politiques : les catholiques vietnamiens étaient fidèles à un « autre » souverain – le Pape – que le monarque vietnamien qui était tout autant souverain pontife, d'où risque pour la structure-même de l'Etat vietnamien de ce temps. Néanmoins, il y eut des périodes de calme relatif dans cette persécution, entre autres au début du règne de Tự Đức (1) succédant en 1847 à Thiệu Trị.

Ouverture sur les connaissances modernes occidentales

Toujours est-il qu'en 1848, après avoir enseigné à domicile pour gagner sa vie, Nguyễn Trường Tộ rejoint le petit séminaire catholique de Xả Đoài, dans sa région, toujours pour y enseigner les lettres classiques chinoises. C'est là qu'il attira l'attention d'un prêtre des Missions Etrangères de Paris, l'évêque Jean-Denis Gauthier. Ce dernier, frappé par la vive intelligence de Nguyễn Trường Tộ, décida de prendre le Vietnamien sous son aile, et se mit à lui enseigner le français, le latin, ainsi que les fondamentaux des sciences et techniques occidentales. Tộ fit des progrès extrêmement rapides dans la décennie qui suivit.

Arrive 1858. Des forces franco-espagnoles lancent une attaque de la région de Tourane (Đà Nẵng actuel) pour extorquer des concessions commerciales et territoriales, à l'instar des Anglais en Chine méridionale. Cette attaque va échouer finalement en 1859 face à la tactique du harcèlement des troupes vietnamiennes décidée par le maréchal Nguyễn Tri Phương (2). La Cour de Huế , furieuse, réactive la persécution des chrétiens, co-religionnaires des Franco-Espagnols. Beaucoup de catholiques vietnamiens, pour sauver leur vie, durent alors se réfugier dans l'enclave franco-espagnole de Tourane. Ce fut le cas de Gauthier accompagné de Tộ, qui quittèrent Tourane sur les vaisseaux de la flotte franco-

espagnole évacuant l'enclave temporaire de Tourane , pour entamer un périple vers divers séminaires catholiques du sud-est asiatique établis par les Missions Etrangères de Paris, dont celui de Hong Kong en Chine et de Penang en Malaisie.

Là, Nguyễn Trường Tộ va pouvoir assouvir sa soif des connaissances modernes par une lecture intensive des livres et périodiques à sa disposition, outre les traductions en chinois des textes sur le savoir moderne. Sans s'en rendre compte, il va devenir le Vietnamien le plus au courant de l'état du savoir occidental de cette époque.

De retour en 1861 au Viet Nam, il va s'installer en Cochinchine dont la principale ville, Saigon, avait été conquise en 1859 par les mêmes troupes franco-espagnoles grâce auxquelles il avait pu quitter Tourane plus tôt . En effet, le reste de l'empire d'Annam connaît encore officiellement la répression des chrétiens. Et il va servir en tant qu'interprète à l'état-major de l'amiral Charner, chef de la flotte française d'Extrême-Orient, basé à Saigon.

Et c'est là que le déclic intervient pour Tộ. Charner sait qu'à partir de Saigon devenu bastion français en Cochinchine, il peut faire main basse sur tout le territoire cochinchinois en forçant la main au gouvernement français de Napoléon III. C'est ce qu'il fait finalement en 1862, avec le traité reconnaissant la possession par la France de 3 des 6 provinces cochinchinoises, et par lequel le royaume vietnamien admet également la liberté de culte. Nguyễn Trường Tộ ne semble pas choqué ni étonné par la victoire française, mais....

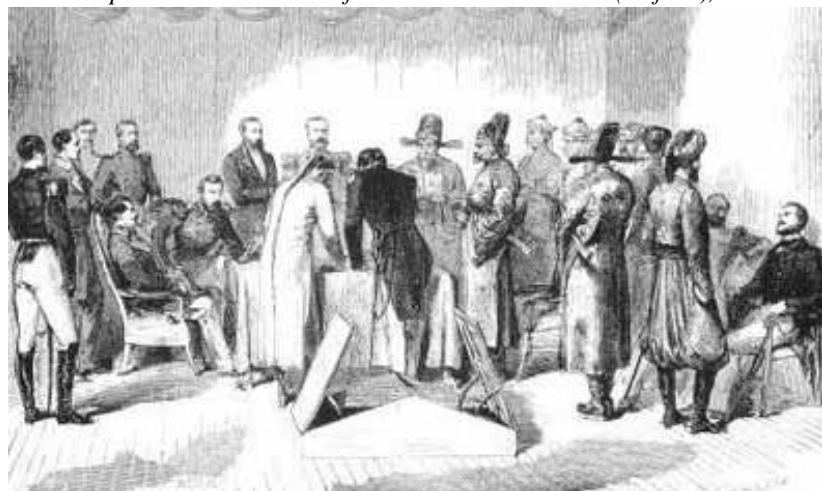
Amiral Charner →

En effet et durant cette période de 1861-1862, Nguyễn Trường Tộ informe tout simplement Phan Thanh Giản, négociateur vietnamien, que les Français jouent la carte du prétendant au trône Lê Duy Phụng (de l'ancienne dynastie des Lê déposée par Nguyễn Huệ devenu empereur Quang Trung à la fin du 18^e siècle) qui s'est rebellé à ce moment là , aidé par les Français, afin d'obliger les Vietnamiens à combattre sur 2 fronts éloignés l'un de l'autre de plus de 1800 kms. Mieux, il informe Phan Thanh Giản que la prochaine cible serait selon toute vraisemblance les 3 autres des 6 provinces cochinchinoises. Puis il quitte le service des Français.

Rapports, analyses et recommandations à la Cour de Huế

Dès 1863, et ce, jusqu'à sa mort 8 ans plus tard , Tộ va envoyer plus de 20 rapports, suppliques et recommandations à l'empereur Tự Đức. Certaines sources ont relevé en fait plus de 50 de ces rapports et recommandations. Ces recommandations couvrent tous les aspects : technique, science, religion, géographie, gouvernement, société, etc, avec pour but de moderniser très rapidement l'Etat vietnamien afin de faire face à l'intrusion française. Notons que c'est exactement durant cette période que les shôgouns de la dynastie des Tokugawa ont commencé la propre modernisation de leurs forces militaires, avec – ô ironie – l'aide des Français de Napoléon III , pour faire face à l'agressivité américaine, anglaise et allemande. Une des recommandations, le *Tê Cáp Bát Điều* (« Huit sujets urgents à traiter »), présentée en 1867 – année de la perte définitive de l'ensemble de la Cochinchine – n'aborde pas moins de 8 sujets aussi divers que la défense nationale, les finances, etc.

Sur le Duperré : Charner assis face à Phan Thanh Gian (de face), 1862



Ces rapports à la Cour, lus par Tự Đức lui-même, apparaissent rétrospectivement très modérés. Ne sont mis en accusation ni la structure monarchique de l'Etat confucéen vietnamien, ni la classe mandarinale détenant le pouvoir local et central (la classe des samourais détenant le même pouvoir au Japon sera, elle, abolie dès 1873). Par ailleurs, certains aspects des suggestions financières trahissent des lacunes en connaissances pointues de la part de son auteur : pour les capitaux nécessaires à la modernisation du pays, Tộ recommande par exemple de lancer des emprunts à l'étranger auprès des confréries commerçantes de Hong Kong, en négligeant le fait que l'économie vietnamienne était – déjà – aux mains de la communauté vietnamienne

d'origine chinoise. A l'inverse, certaines suggestions financières n'étonneraient pas un gouvernant actuel : taxation sur la fortune et les produits de luxe, taxes sur les jeux et paris, réforme sur la taxation foncière basée sur un cadastre plus précis, etc.

Sur le plan politique, il recommande de la souplesse face aux Français pour gagner quelques années nécessaires à la modernisation du pays. C'est d'ailleurs dans cet esprit que dès l'annonce de la défaite française face à la Prusse en 1870, il s'offre même à diriger une attaque militaire contre les Français en Cochinchine, lui, totalement dénué de toute formation militaire, et alors même que le maréchal Nguyễn Tri Phương était là ! Toujours sur le plan politique, il est partisan de la monarchie de droit divin – alors en vigueur au Viet Nam - car dans son esprit et selon sa foi, Dieu gouvernant tout et un roi le représentant sur terre, tuer le roi équivaut à chercher à tuer Dieu. Peut-être pourrait-on trouver là l'influence de l'évêque Gauthier car en ce temps là, l'épiscopat européen était profondément monarchiste, la séparation de l'Eglise et de l'Etat n'intervenant qu'en 1902, en France. Et peut-être ce détail peut-il expliquer le fait que Tự Đức l'a écouté, mais sans rien faire.

Le problème pour lui fut en réalité la réticence profonde – mais non l'hostilité – de Tự Đức, qui l'a reçu, l'a écouté, et l'a même envoyé en mission en Europe en 1867 pour acheter des livres et du matériel afin d'établir une école technique à Huê, où seraient enseignées les sciences et techniques occidentales modernes par des professeurs français expatriés. C'était un an avant une même mesure prise par les Japonais après la « restauration » de l'empereur Meiji (3) Ce fut le seul cas où un début d'application des idées de Tô fut effectuée ; l'entreprise fut d'ailleurs vite abandonnée une fois la mission revenue en catastrophe après l'attaque française de 1867 en Cochinchine.

Tự Đức ne se résolut jamais à appliquer les recommandations présentées. L'empereur vietnamien était simplement et fondamentalement confucéen, et pensait ingénument que le système politique vietnamien finirait à terme par avoir raison de la présence française. Ce ne fut qu'à la fin de son règne qu'il put se rendre compte – si faire s'est pu – de son erreur totale. Cependant, l'empereur envoya Tô à Saigon en 1866 pour avoir un entretien avec l'amiral De La Grandière, pour « tâter le terrain ». On sait ce qu'il advint en réalité, ensuite : les Français attaquèrent en 1867 et se saisirent des 3 provinces cochinchinoises restant vietnamiennes après le traité de 1862, provoquant le suicide de Phan Thanh Giản.

Finalement, vers 1868, Nguyễn Trường Tộ se retira dans sa province du Nghệ An, à Xã Đoài, où il oeuvra avec l'évêque Gauthier dans l'éducation. Il se serait marié apparemment cette année là, donc tardivement. Cependant à sa mort en 1871, deux enfants lui étaient nés : un garçon et une fille

Finalement, son projet d'école technique à Huê où les sciences occidentales modernes seraient enseignées ne vit pas le jour, malgré les promesses de la Cour. Il ne revint à la Cour que peu avant sa mort, Tự Đức désirant le consulter sur l'opportunité d'une attaque contre les Français au sud du Viet Nam, suite à leur défaite face aux Allemands en Europe. Rencontre qui ne mena à rien, Tự Đức restant un éternel attentiste pour le malheur du Viet Nam

Peu après cette rencontre avec l'empereur, et de retour à Xã Đoài, Nguyễn Trường Tộ décéda subitement.

Le jugement extérieur

Que penser de Nguyễn Trường Tộ ? D'une manière générale, les historiens et chercheurs vietnamiens de toute orientation politique pensent que Tô fut un patriote pragmatique, lui qui a servi (en 1861-62) les Français et a appris d'eux, mais pour mieux servir son pays. Nguyễn Huệ Chi considère que Tô n'était pas né au bon moment, d'où une absence de rôle réel, en dépit d'une similarité avec le mouvement japonais de modernisation

Quant aux historiens et chercheurs occidentaux, Tô leur apparaît comme un réformateur modéré, privilégiant plus la continuité que la rupture brusque, pour une réforme progressive et cependant accélérée du pays. Un homme comme G. Boudarel considère que Tô a fait des propositions fondamentalement administratives et techniques, ne remettant en aucune façon le système prévalant alors..

Cependant, le souvenir de cet homme, un grand érudit de cette époque, perdure au Viêt Nam. D'innombrables écoles et lycées portent son nom un peu partout, qui est instinctivement respecté. Il n'est pas interdit de penser également que la simple existence de cet homme a contrebalancé largement l'image – controversée - d'oppobre attachée aux catholiques vietnamiens de la fin du 19^e siècle oeuvrant contre leur propre pays natal. Ce n'est pas peu.

G.N.C.D.

(1) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm87/gm87_TuDuc.pdf

(2) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81_NguyenTriPhuong.pdf

(3) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm136/gm136_EmpereurMeiji.pdf

Lire également:

Mark McLeod : Nguyen Truong To: A Catholic Reformer at Emperor Tu-duc's Court, University of Delaware